

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(27 février - 4 mars\)](#)[Item](#)[187. Lisieux, Samedi 2 mars 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

187. Lisieux, Samedi 2 mars 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mandat local](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-03-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 507, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

187 Lisieux. Samedi 2 mars, 5 heures

Je prends mes précautions aujourd'hui pour vous dire quelques mots. Demain à 8 heures du matin, il faut que je sois à mon collège dont je viens d'être nommé Président à l'unanimité, moins ma propre voix. J'y passerai la matinée. Une fois élu

je remercierai les électeurs. Après mon speech, les visites de corps, une sérénade, un banquet. Je ne disposerai pas de cinq minutes. Encore si c'était fini, si je pouvais partir sur le champ ! Mais restera le dîner du lundi. Vous m'écrirez encore un mot lundi matin, n'est-ce pas, pour que mon mardi ne soit pas vide. Onze heures Un flux d'électeurs m'est arrivé comme je vous écrivais. Ma soirée en a été remplie. Je reviens me coucher. Vous m'avez souvent parlé de la vie précipitée de votre cour impériale ; toujours aller, venir, s'habiller, recevoir, être reçu, pas un mouvement libre, pas une minute à soi. Mon souverain d'ici en exige autant ; seulement il ne dure que huit jours. Adieu. Je vais me coucher. Quelle pitié de ne vous envoyer pour demain que mon propre ennui ! J'en ai le cœur serré. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 187. Lisieux, Samedi 2 mars 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-03-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1691>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 mars 1839

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Lisieux. Samedi 9 mars - 5 h. 507

I prends mes précautions aujourd'hui pour vous dire quelque chose. Demain, à 8 heures du matin, il faut que je sois à mon Collège donc je viens d'être nommé Président à l'unanimité, moins ma propre voix. J'y passerai la matinée. Un peu plus, je convaincrai les électeurs. Après mon speech, le rôtement du corps, une serénade, un banquet. Je ne disposerais pas de cinq minutes. Encore si c'était fini, si j'en pouvais partir sur le champ ! Mais, outre le dîner du lundi. Vous me laisserez encore un mot lundi matin, n'est-ce pas, pour que mon mardi ne soit pas vide.

Onze heures.

Un flux d'électeurs m'est arrivé comme je vous l'écrivais. Ma soirée en a été remplie. Je revins me coucher. Vous m'avez souvent parlé de la vie précipitée de votre Coas impériale; toujours aller, venir, s'habiller, recevoir, être reçu, par un homme libre, pas une minute à Soi. Mon souverain ici on exige autant; seulement il ne dure que huit jours. Cela. Je vais me coucher. Quelle pitié de ne vous emporter pour demain que mon propre envie ! J'en ai le cœur serré. Adieu. Adieu.